

SCENE IX

DORVILLE (TOUS LES HABITS D'UN MAGICIEN, HABILLE EN DESSOUS), CONSTANCE, FRANCISQUE

DORVILLE (A PART).

Quels tristes et doux souvenirs l'aspect de ces lieux rappelle à mon cœur !

CONSTANCE

Approchez, bon vieillard, que désirez-vous ? (à part) son air vénérable m'inspire je ne sais quelle douce émotion.

DORVILLE

(A part) Voici bien les traits de sa pauvre mère ! Eprouvons son cœur. (Haut) Mademoiselle, ayant appris dans le hameau voisin que c'était aujourd'hui la fête du propriétaire de ce château, en ma qualité de bohémien, j'ai pris la liberté de me présenter ici pour contribuer, si je le puis, par mon art, aux divertissements et aux plaisirs.

CONSTANCE

Restez, bon vieillard, vous avez bien jugé les habitants de cette maison et vous leur procurez une jouissance de plus en leur offrant l'occasion de soulager un malheureux.

Ah, qu'il bat doucement, le cœur,
Quand on soulage l'indigence ;
Est-il plus douce jouissance ?
Faire le bien, c'est le bonheur ;
De notre or nous sommes comptables,
Il appartient aux malheureux ;
Nous devons faire autant d'heureux
Que nous trouvons de misérables.

DORVILLE (ATTENDRI).

Aimable enfant, que vos nobles sentiments me touchent.

CONSTANCE

Vous avez peut-être chaud, je cours au château chercher de quoi vous rafraîchir... Francisque ?...

FRANCISQUE

Mademoiselle ?

CONSTANCE

Venez avec moi. (Ils entrent dans la maison).



SCENE X

DORVILLE

Enfin je vous revois, doux asile de mes pères, et je puis, grâce à mon déguisement, connaître les sentiments de mon frère pour moi et l'attachement que ma fille a pu conserver à ma mémoire.

Proscrit par un rigoureux sort
Du sol heureux de ma patrie,
J'ai fui ces lieux après la mort
De l'épouse la plus chérie,
Je reviens et vois mon enfant :
Ah ! pour moi, quelle douce ivresse ?
Son cœur tendre et compatissant
Sera l'appui de ma vieillesse.

Elle vient ; gardons-nous de nous faire connaître.



SCENE XI

CONSTANCE, FRANCISQUE, DORVILLE

CONSTANCE (A FRANCISQUE).

Apporte. (à Dorville). Prenez ce verre de vin. (à part) Cet homme paraît au-dessus de son état il m'inspire la plus grande pitié, le son de sa voix me plaît tant que je ne puis résister au désir

de le faire parler encore. (haut) Si je ne craignais d'abuser de votre complaisance, je vous prierais de me faire connaître...

DORVILLE (L'INTERROMPANT).

Volontiers, mademoiselle.

FRANCISQUE

Et moi aussi, je veux bien me faire dire ma bonne aventure. Je suis curieux de savoir si ma petite femme pense toujours à moi, car, depuis qu'elle est à Paris, ...chez son père, ...elle ne m'a point écrit et j'éprouve la plus furieuse démangeaison de la revoir.

DORVILLE

Donnez-moi votre main, mademoiselle.

CONSTANCE

Qu'avez-vous donc, vous tremblez, monsieur ?

DORVILLE (AVEC EMOTION).

Hélas, mademoiselle, c'est la fatigue, la vieillesse... je vois et vous annonce avec plaisir que vos malheurs sont sur le point d'être terminés ; une personne qui vous est sans doute bien chère, s'est introduite dans ces lieux et doit avant la fin du jour, mettre le comble à votre bonheur.

(Constance rougit et perd contenance pendant le reste de la scène).

FRANCISQUE

Hein ! comme il est savant ! il a pourtant senti notre amoureux, je tremble de l'interroger... s'il allait m'apprendre que ma Babet...

DORVILLE

A vous, mon garçon, approchez et donnez votre main.

FRANCISQUE

Ma foi, monsieur, toutes réflexions faites,

Je crains une épreuve si rude,
Trop de clarté peut tout gâter ;
Je préfère l'incertitude,
J'y suis et je veux y rester.

On l'a dit en vers comme en prose,
De cet avis, je fais le mien :
Quand on le sait, c'est peu de chose.
Quand on l'ignore, ce n'est rien.

DORVILLE

(Pendant ce couplet a regardé plusieurs fois Constance).

Mon ami, votre avis est assez sage. (A part) Je ne m'attendais point à trouver un axiome du bon La Fontaine dans la bouche d'un jardinier.

CONSTANCE (TOUJOURS AGITEE).

L'heure avance, mon oncle ne tardera pas à rentrer. Comme ce négligé du matin ne convient pas à la fête que nous avons à célébrer, permettez que je me retire. Francisque, tiens compagnie à ce brave homme pendant mon absence... (A part). Que veut-il dire ? ... Je tremble que Francisque n'ait commis quelque indiscretion.



SCENE XII

FRANCISQUE, DORVILLE

FRANCISQUE

Dites donc, l'ami, si nous achevions cette bouteille ?

DORVILLE

Je te remercie, mon garçon.

FRANCISQUE (LUI VERSANT A BOIRE).

Vous ne refuserez pas de boire à ma santé.

DORVILLE

Cela m'est impossible.

FRANCISQUE

Eh bien, moi, je bois à la vôtre. (Il boit).

DORVILLE

Je te remercie

FRANCISQUE

Vous avez tort de faire des cérémonies, vous êtes chez de braves gens, et monsieur m'a encore bien recommandé ce matin de ne rien épargner aujourd'hui, aussi je vais m'en donner... (Il boit). Il faut avouer que vous êtes un habile homme, j'm'en avais ben douté rien qu'à vous voir. (Il boit). Avez-vous joliment deviné, c't'amant qu'est là, je vous l'ai pas dit pourtant et il y a que moi qui le sache. (Il finit la bouteille).

DORVILLE (À PART).

Un amoureux... diable ! Faisons-le jaser. (Haut) Ah, je connais bien autre chose.

FRANCISQUE

Ah ! je sais bien que je n'ai pas besoin de vous dire que c'est un jeune avocat de Paris, M. Edouard, aimable, bonne éducation et qui aime mademoiselle Constance à la folie.

DORVILLE

Oui, oui, je sais.

FRANCISQUE

Que mademoiselle Constance l'aime aussi et ne veut point d'autre époux, quoique monsieur son oncle veuille la marier à un grand Briffault qui ne lui convient point du tout, oh ! mais pas du tout, un brutal, un rustre qui n'aime que la chasse.

DORVILLE

Je suis instruit de tout cela... va me chercher M. Edouard, il ne sera peut-être pas fâché de connaître sa bonne aventure.

FRANCISQUE

J'y cours... Toujours à faux, parbleu voici notre grand Briffault qui arrive...



SCENE XIII

BRIFFAULT, DORVILLE

(BRIFFAULT ARRIVE EN BOITANT, UN ŒIL POCHE, UNE BOSSE AU FRONT, ET SES HABITS DECHIRES).

BRIFFAULT

Maudite bête ! Je perds mes cent louis, je déchire mes habits, j'attrape une entorse, et par-dessus le marché, je prête aux rires.

FRANCISQUE (S'EN ALLANT).

Qu'avez-vous donc, monsieur Briffault ? ...ah, comme ils vous ont mis... (Il se sauve en riant).

BRIFFAULT

Oui, ris, canaille, il y a bien de quoi.

Ah ! quelle maudite bête,
Que ce brutal sanglier ;
Je voulais lui faire tête
Il me prend pour un limier ;
Puis me fait mainte blessure,
Et me jette de mon haut,
Vous voyez à ma figure
Que j'ai fait un vilain saut.

DORVILLE

Puis-je savoir, monsieur, quel accident funeste ?...

BRIFFAULT

Vous demandé-je quelle heure il est ? ...Et que faites-vous là avec votre mine hétéroclite.

DORVILLE

(Vivement) Monsieur... (doucement) j'attends l'arrivée du maître de céans, pour obtenir de lui la permission d'assister à la fête.

BRIFFAULT

Je crois bien... belle figure pour réjouir ! Vous m'avez l'air joliment gai avec votre barbe d'un pied de long.

DORVILLE

Cette barbe qui vous choque est le signe distinctif de tous les gens de mon art.

BRIFFAULT

Votre art ? ... Vous m'avez l'air d'un fier artiste... Au fait, qu'est-ce que c'est donc que cet art ?

DORVILLE

De la nécromancie.

BRIFFAULT

De la nécro... quoi ?

DORVILLE

Du sombre avenir déroulant
Tous les secrets de ma science,
Par le secours de mon talent
Dans l'avenir je lis d'avance.
Vous pouvez connaître par moi,
Si vous obtiendrez votre amie.

BRIFFAULT

C'est un fort beau talent, ma foi,
Mais, Monsieur, je vous en défie.

DORVILLE

Quoi qu'il me soit pénible d'annoncer des événements fâcheux, je ne puis cependant pas résister à votre défi ; donnez-moi votre main, je vous prie.

Vous adorez une beauté
Que vous croyez être fidèle,
Mais la belle de son côté
Pour un autre n'est pas cruelle.

BRIFFAULT

Vous êtes un grand imposteur !

DORVILLE

Tout beau, monsieur, point d'insolence
Ne jouez pas au séducteur
Car vous n'obtiendrez pas Constance.

BRIFFAULT (HAUT).

(Ton moqueur) Je ne l'obtiendrai pas ! (demi-moqueur) Je ne l'obtiendrai pas !! (furieux) Je ne l'obtiendrai pas !!! C'est peut-être vous qui m'en empêcherez.

DORVILLE

Cela est très possible, car j'ai plus de pouvoir que vous ne le pensez...

BRIFFAULT (EN COLERE)

Avec tout ton pouvoir, sors d'ici promptement car tu commences à m'échauffer furieusement les oreilles.



SCENE XIV

DORVILLE, BRIFFAULT, EDOUARD, FRANCISQUE

FRANCISQUE

Tout doux ! tout doux, monsieur, ne vous fâchez pas ; qu'avez-vous donc ?

BRIFFAULT

Tiens, chasse-moi cet homme-là... Qui pourrait s'empêcher de s'impatienter quand on entend de pareilles sornettes..., avec sa voix d'enterrement, il vient me dire que je n'épouserai pas la nièce de ton maître ?

DORVILLE

(A part) Non certainement. (Haut) Monsieur, c'est votre destinée qui le veut ainsi.

BRIFFAULT (APERCEVANT EDOUARD).

Qu'est-ce que c'est que cet autre-là avec son air patelin et son plumage de mauvais augure ? Viendrait-il m'annoncer quelque malheur ?

DORVILLE (A PART).

C'est sans doute notre amoureux ; il a bonne tournure.

EDOUARD

Monsieur, je suis un chasseur des environs, qui vient prendre part à la fête qu'on doit célébrer aujourd'hui.

BRIFFAULT

Vous chasseur... ah ! il me la baille belle... il a autant l'air chasseur que l'autre sorcier.

EDOUARD

Nous ne suivons peut-être point le même genre de vénerie :

Moi, le gibier que je chasse
Par caractère est léger,
Sa beauté rien ne l'efface,
Souvent on le voit changer.
Celui dont je suis la trace
Se retourne sur le chasseur,
Et c'est celui-ci qu'il terrasse.
Grâce ! il m'a percé le cœur.

BRIFFAULT (IMPATIENTE).

A l'autre maintenant ; c'est à qui déraisonnera le mieux... il faut avoir autant de patience que j'en ai pour tenir à une épreuve semblable, et si je ne me connaissais pas aussi mauvaise tête je vous proposerai à tous deux...

DORVILLE (D'UN TON IMPOSANT).

Quoi monsieur ?...

EDOUARD (DE MEME).

Je suis prêt à vous satisfaire...

BRIFFAULT

Je vous proposerais..... de me laisser tranquille. (Les acteurs rient).



SCENE XV

LES MEMES, CONSTANCE (ARRIVE TANDIS QUE BRIFFAULT PARLE)

BRIFFAULT

Oui, oui, riez messieurs. Qu'est-ce qui a tenu tête au sanglier tantôt ? ...c'est bien moi, je pense ! En voilà suffisamment pour vous donner une idée de mon courage.

CONSTANCE

Eh ! messieurs, quel bruit ! qui peut donc vous engager dans une pareille querelle ?

BRIFFAULT

Par Dieu ! mademoiselle, il faudrait être de bois pour y tenir : Quand j'entends ce freluquet-là me dire qu'il est chasseur... qu'il poursuit un gibier qui vient de lui percer le cœur...

CONSTANCE (EMBARRASSEE).

.....

BRIFFAULT

Et qui pis est, il se moque de moi, parce que le mien a déchiré mes habits. Et cet autre, grand barbu qui me chante que je ne vous épouserai pas ;vous conviendrez qu'il faudrait quelque peu de sangfroid pour y résister.

CONSTANCE

Je ne vois pas là, monsieur, matière à tant de bruit et je suis surprise que vous respectiez assez peu la maison et le titre d'étranger de ces messieurs, pour blesser ainsi les convenances... Mais j'entends mon oncle et lui-même pourra vous dire ce qu'il pense de votre conduite...

BRIFFAULT

Je vous supplie, mademoiselle, de ne point l'indisposer contre moi, car il est déjà assez fâché de ce que j'ai tué ses deux chiens.



SCENE XVI

BASSET, LES MEMES

BASSET

Je parie que c'est encore M. Briffault qui fait de ses farces ; c'n'est pas l'embarras, il semble morbleu que cet homme-là prend à tâche de me tourmenter aujourd'hui. (Apercevant Dorville et Edouard). Messieurs, je suis bien votre serviteur... Ah ça, dites-moi donc un peu monsieur le chasseur, ce que vous êtes devenu depuis que je vous cherche dans la forêt ?

BRIFFAULT

Belle demande... ce que je suis devenu ? ... je me suis réfugié ici après avoir été terrassé, estropié, éreinté par votre maudit sanglier.

BASSET

Oui et après avoir tué mes deux chiens ! ...Malheureux Fulmino, la perle des limiers, et toi sémillante Ravaude !

BRIFFAULT

C'est bien de leur faute, car s'ils ne s'étaient point placés exprès devant la bête, je la tuai raide.

BASSET

C'n'est pas l'embarras vous feriez mieux de vous taire... j'avais si bien fait le bois.

FRANCISQUE (A PART)

Ce n'est pas le temps qui a dû manquer.

BASSET

J'avais détourné l'animal,
Dans une enceinte assez boisée ;
Faut-il que par un sort fatal
Vous ayez perdu la brisée ;
Loin de sonner le sanglier
Pour mettre tous les chiens en quête,
Vous vous jetez dans un hallier,
Et faites déboucher la bête.

Alors, tous nos chiens, en défaut,
Prennent d'un vieux pied la rencontre.

BRIFFAULT

Est-ce sa faute à lui Briffault,
Si vos deux chiens prennent le contre ?
Las ! regardez plutôt s'il ment,
Voyez cette bosse à la tête !
...J'étais placé tout justement
Dans le passage de la bête.

BASSET (AVEC FEU)

Monsieur, c'n'est pas l'embarras, mais...

CONSTANCE (L'INTERROMPANT)

Mon oncle, je vous en supplie, ne vous fâchez pas, voilà deux messieurs...

BASSET

Tu as raison, ma nièce, j'oubliais que ces messieurs... allons monsieur Briffault ne parlons plus de cela, allez vous habiller et ne tardez pas à revenir.

BRIFFAULT

Volontiers monsieur... (Il s'en va fredonnant : oui c'en est fait, je me marie).

